

MICHEL ONFRAY, LECTEUR DE VICTOR SEGALEN

Ouchari SAÏD

Un. Moulay Ismail, Meknès

s.ouchari@edu.umi.ac.ma

Résumé : Cette étude examine la réception de l'œuvre et de la vie de Victor Segalen par Michel Onfray. Dans ce sens, on se penche sur son ouvrage publié chez Gallimard en 2017 : *Le désir ultramarin, les Marquises après les Marquises*. À travers l'analyse de quelques passages du livre, on essaie de montrer en quoi Onfray propose une nouvelle lecture de l'œuvre de Segalen. L'originalité d'Onfray est d'avoir l'occasion, en tant que philosophe, de mener un peu plus loin que d'autres la réflexion sur l'œuvre théorique et littéraire du voyageur et de démontrer clairement les affinités entre Segalen et Nietzsche.

Mots-clés : Segalen, Onfray, Nietzsche, penseur de civilisation, réception.

Abstract: This study examines the reception of Victor Segalen's work and life by Michel Onfray. In this sense, we look at his book published by Gallimard in 2017: *Le désir ultramarin, les Marquises après les Marquises*. Through the analysis of a few passages from the book, we try to show how Onfray proposes a new reading of Segalen's work. Onfray's originality is to have the opportunity, as a philosopher, to take the reflection on the traveller's theoretical and literary work a little further than others do, and to clearly demonstrate the affinities between Segalen and Nietzsche.

Keywords: Segalen, Onfray, Nietzsche, thinker of civilization, reception.

Introduction

Disparu à l'âge de quarante et un an, Victor Segalen, romancier, poète, voyageur et archéologue a écrit une œuvre abondante. De son vivant, il n'a publié que quelques articles dans des revues et trois œuvres: *Les Immémoriaux*, *Stèles* et *Peintures*. Il a laissé un ensemble considérable de notes et de textes inachevés. Depuis plusieurs décennies, des chercheurs participent à l'exhumation de cette œuvre en chantier, publiant des romans, des poèmes, des essais et des pièces de théâtre, livrés à des lecteurs peu habitués à ce genre de littérature. Parmi ces chercheurs, Annie Joly-Segalen, fille du poète, a joué un rôle important dans la postérité littéraire de son père. Elle a en effet édité *Peinture*, *Equipée* et *Stèles* entre 1950 et 1970. Depuis lors, Henri Bouillier, un autre chercheur, a édité les œuvres complètes de Segalen en 1995 chez Robert Laffont. Par ailleurs, Philippe Postel, Dominique Lelong et Annie Joly-Segalen ont établi l'édition des trois tomes de sa correspondance. Mieux encore, ses œuvres paraîtront prochainement dans la Pléiade, le lit qui confère l'immortalité.

Grâce à ce long travail d'exhumation, couronné par la thèse de Bouillier sur Segalen, on voit aujourd'hui se réaliser le pronostic de François Mitterrand : « Victor Segalen l'un des écrivains qui, à travers le temps, grandiront »¹. En effet, son œuvre est traduite, commentée et lue en Chine, aux États-Unis, au Japon, en Allemagne. Le nombre d'articles de revue, d'ouvrages critiques, de colloques en témoigne. Plusieurs thématiques sont traitées pour, comme l'a souligné Annie Joly-Segalen, « faire connaître tous les aspects de Victor Segalen »². Le voyage, l'exotisme, l'Autre, l'espace, tels sont les sujets, entre autres, qui sont au cœur de ces travaux.

Michel Onfray fait partie de ces intellectuels contemporains, comme Jean-Luc Coatalem³ et François Cheng⁴, qui se sont penchés sur l'œuvre et la pensée de Segalen. De fait, la question de savoir comment Onfray reçoit la pensée de Segalen est en étroite relation avec ses partis pris idéologiques, tel que son rapport à la religion.

¹ Phrase extraite de l'allocution prononcée par François Mitterrand pour l'inauguration de la Faculté des Lettres et Sciences sociales Victor Segalen, Brest, le 18 octobre 1994.

² Joly-Segalen Annie, « Faire connaître tous les aspects de Victor Segalen », *Les Humanités*, janvier, 1946.

³ *Mes pas vont ailleurs* (2017).

⁴ *L'Un vers l'autre : en voyage avec Victor Segalen* (2008).

Il peut sembler cependant arbitraire de rapprocher Michel Onfray, philosophe français contemporain, de Victor Segalen, romancier et poète du début de XX^e siècle. Nonobstant cet écart temporel, Onfray a écrit en 2017 un livre en hommage à Segalen. On est en droit de s'interroger sur les soubassements de cet intérêt. Quelles sont les raisons qui justifient qu'un philosophe comme Michel Onfray lise et admire la pensée d'un auteur du début du siècle ? Et quels renseignements en retire-t-il ?

1. Segalen, nietzschéen ?

La critique a largement parlé, dans la vie de Segalen, de rencontres manquées : la rencontre de Gauguin à Tahiti, celle de Rimbaud à Djibouti en 1905. À ses rencontres manquées s'ajoutent ce que Mathilde Poizat-Amar appelle « ses lecteurs manqués », dont les œuvres rappellent le projet littéraire de Segalen. Celle de Michel Onfray constitue un cas de figure. Au chapitre trois du *Désir ultramarin, les Marquises après les Marquises*, Onfray s'interroge sur les raisons qui le poussent à lire Segalen et Gauguin : « Lire ou relire Segalen est intéressant, certes. Découvrir la pensée de Gauguin qui semble avoir ouvert la voie intellectuelle à Segalen à une époque où il se cherche et doute de lui présente également un intérêt, mais pourquoi faire l'archéologie de cette vision du monde » (Onfray, 2017: 32).

Si Onfray trouve en Segalen l'un des écrivains les plus intéressants à lire, c'est sans doute parce qu'il y voit aussi un véritable nietzschéen⁵. Et on sait combien le philosophe français admire le philosophe allemand, notamment ses réflexions sur la religion chrétienne. Pour Onfray, Segalen n'est pas seulement un romancier, poète et ethnologue, il est aussi un penseur et un philosophe. Il ne l'est tel pas que l'institution le définit, puisqu'il n'est pas un professionnel de la profession. En fait, ce qui distingue Segalen des autres philosophes - ou du moins de ceux que l'on étiquette ainsi - est qu'il vit la philosophie qu'il prône. Loin de proposer des concepts et une vision du monde limités au seul cadre théorique, le voyageur vit sa pensée et pense sa vie, si bien qu'il s'éloigne des concepts détachés de la vie réelle. En guise d'illustration, on peut penser à sa théorie de l'exotisme. En effet, à travers ses voyages, il pratique ce qu'il envisage en

⁵ Segalen affirme, en citant Nietzsche, son refus de la religion et sa volonté d'honorer le désir humain : « Ainsi, nous tenons une question robuste et insidieuse à poser aux hommes, et qui d'emblée va les séparer, les différencier : êtes-vous heureux ? — Si vous êtes malheureux, comptez-vous l'être toujours ? Ou bien, disait Nietzsche, les uns disent « oui » à la vie, les autres disent non (...). Et de ce fait vient toute la barrière » (Bouillier, 1995: 720).

théorie. Les principes de l'exotisme tel qu'il les a conçus, se retrouvent dans ses romans et dans sa poésie. Dans *Les Immémoriaux* par exemple, le récit est confié à un narrateur étranger. Dans ses textes chinois comme *Stèles* (1912) et *René Leys* (1925) le poète donne à voir un don d'empathie qui lui permet d'épouser l'âme chinoise. Mieux encore, avec *Un grand fleuve*, Segalen donne forme à son exotisme considéré comme une esthétique du Divers, si bien qu'il « semble bien avoir été obsédé par le dégoût de l'uniformité » (Bouillier, 1995: 739).

Pour identifier le rapport entre Segalen et Nietzsche⁶, Onfray part de la position anti-chrétienne du poète. Si Henri Bouillier⁷ explique l'attitude critique de Segalen envers la religion chrétienne par des éléments biographiques, en affirmant que le voyageur ne dénonce dans le catholicisme que « la bigoterie infligée dans ses jeunes années par sa mère » (*idem*: 15), il n'en reste pas moins qu'Onfray remet en question une telle thèse en fournissant une autre explication qui nous semble fondée et plus convaincante. En effet, bien que Segalen soit soucieux de spiritualité, il se trouve chez lui une vision du monde postchrétienne et athée. Raison pour laquelle, il est un peu réducteur de justifier sa vision par le simple ressentiment qu'il éprouve à l'égard de son enfance : « Segalen est un véritable nietzschéen, oublié par presque toutes les analyses savantes et universitaires de la pénétration de l'œuvre de Nietzsche en France au début du XXe siècle. Il est moins antichrétien par ressentiment à l'endroit de son enfance que par désir de se créer une morale postchrétienne qui soit une éthique esthétique » (*idem*: 15).

⁶ En mentionnant l'influence qu'a exercée Nietzsche sur Segalen, Onfray évoque ensuite les péripéties de cette rencontre posthume. En effet, le poète a découvert le philosophe, d'abord, par l'intermédiaire du *Mercure de France*, revue pour laquelle Henry Albert traduit à ce moment l'œuvre de Nietzsche. Ensuite, par Jules de Gaultier à qui revient le mérite d'introduire la pensée du philosophe en France au début du siècle, et dont la pensée nourrira l'œuvre de Segalen. Dans son article « Du disciple au maître : Jules de Gaultier et Victor Segalen » (2019), Marie Dollé souligne l'admiration qui unit les deux penseurs. Le philosophe fait partie des figures tutélaires qui indiqueront au voyageur le chemin qu'il devait suivre. Dans le même ordre d'idées, Olivier Zalzar-Ferrer souligne que « l'aristocratie de Jules de Gaultier et l'élitisme de Segalen, fondés sur le dépassement de la morale, se répondent et sont tous deux nourris de la lecture de Nietzsche » (2019: 149).

⁷ Dans sa biographie critique sur Victor Segalen, Henri Bouillier remarque : « étroitement catholique, elle (mère de Segalen) surveillait attentivement la santé morale de son fils au point que celui-ci, habitué à confondre vie religieuse et conventions morales, rejettera complètement l'une quand il aura enfreint les autres. Ambroisine Segalen est responsable pour une bonne part de la violente réaction antireligieuse de Segalen à l'époque de son épanouissement intellectuel » (1986: 18).

Pour Onfray, l'œuvre de Segalen n'est seulement pas un dépassement ou un baume sur de son enfance malheureuse. Elle est bien au contraire le socle d'une philosophie de la vie. En cela, il fait sienne la vulgate nietzschéenne, « Deviens ce que tu es », qui appelle à un dépassement de soi-même. Segalen voulait devenir un homme libre, à l'instar de ses archétypes Gauguin et Rimbaud dont il a suivi le chemin. Nietzsche lui-même aurait aimé aller sur les pas de Gauguin, comme l'a fait Segalen. Il aurait ainsi trouvé de quoi confirmer ses réflexions sur le caractère destructeur du christianisme, sur la notion de *moraline* et sur la volonté de puissance par nature. Segalen, en fuyant l'Europe pour rejoindre l'ailleurs, a parcouru le chemin que Nietzsche aurait souhaité emprunter :

En nietzschéen convaincu, Segalen affirme qu'aux Marquises, l'immortalité et la pudeur sont des mots qui n'existent pas ; la virginité et la fidélité, des non-sens ; la femme, un « exquis animal ». Le contact avec les civilisés a été, sur ce point, un grand malheur. Leur liberté sexuelle a laissé la place à une névrose chrétienne (...) Le Barbare, le vrai, c'est toujours celui qui en veut au corps des femmes et ne l'aime que contraint, abîmé, dissimulé, caché (*idem*: 66).

La réflexion sur la liberté sexuelle constitue un autre aspect qui lie Segalen et Nietzsche. En effet, tous les deux pensent que la chasteté est une forme d'incitation à la contre-nature. Sous la plume de Nietzsche, ainsi que sous celle de Segalen, on repère une apologie du plaisir sexuel. C'est pour cette raison que les deux écrivains s'en prennent ardemment au mariage, considéré comme une longue sottise qui met fin aux relations extraconjugales. Aux antipodes des rites et coutumes des maoris, le monde des chrétiens se caractérise par son étroitesse, en ceci qu'on y trouve des principes limitant la liberté des êtres : le culte de la propriété, la réglementation de la sexualité par le mariage et le refus du plaisir sexuel :

Ce qui s'avère le plus net dans cette civilisation pour Segalen, c'est son hédonisme : on ignore le péché ; la chair n'y est pas coupable, elle est simple et joyeuse ; les femmes se parent, se parfument au monoï, elles lissent leurs cheveux ; les hommes se tatouent le corps ; les maris offrent leurs épouses aux hôtes de passage ; tout est occasion de fêtes (...) Cette liberté sexuelle, l'Océanie la permet, et le Christianisme la strangule (*idem*: 79-80).

Cette liberté du corps pour laquelle Nietzsche a longtemps plaidé, Segalen l'a bien dégustée en Polynésie. En témoigne sa lettre à Gilles Manceron dans laquelle il décrit son immense joie après une expérience amoureuse avec une jeune fille : « il est grand temps que je le réaffirme, avant la maturité : la jeune fille, la vierge, est pour moi la véritable amoureuse » (Lettre à Gilles Manceron, 1911, *apud* Onfray, 2017: 79). Ce fragment offre le grand intérêt de prouver que, de son propre aveu, Segalen a été influencé par la réflexion de Nietzsche sur le corps⁸.

Il existe par ailleurs un autre trait qui fait de Segalen un vrai nietzschéen : le caractère païen du poète. En effet, dans *Pensers païens*, essai rédigé en 1905, Segalen met en scène un personnage doté d'un esprit occidental et d'un savoir maori. Qualifié de « sauvage », ce personnage emploie pourtant des mots et des concepts qui lui sont totalement étrangers. Il parle à la manière d'un philosophe en citant des figures emblématiques de la pensée comme Thomas d'Aquin, Assurbanipal, Leconte de Lisle. Cependant, Onfray s'interroge non sans humour sur cette forme de contradiction car, pour parler ainsi, le Maori devait assister à des cours en Sorbonne. Ce registre verbal et culturel montre que le Maori incarne parfaitement la personne de Segalen qui, malgré sa culture occidentale, s'est laissé imprégner par le monde maori. En cela, il est fidèle à ses réflexions théoriques sur l'exotisme qui, selon lui, ne se résume pas à une simple description de l'autre. Il consiste bien au contraire en une forme d'empathie qui conduit à un approfondissement de soi et à une exaltation des différences.

Par ailleurs, Onfray soulève un autre aspect important qui a en quelque manière retardé la réception de l'œuvre, à savoir la mort prématurée de l'auteur. Si les circonstances de la mort du poète restent mystérieuses, il n'en demeure pas moins que la critique littéraire a la plupart du temps soutenu la thèse d'un accident. De même, sa famille, refusant toute autopsie, écarte complètement l'hypothèse du suicide⁹. Ses deux biographes Gilles Manceron et Henry Bouillier choisissent de ne pas se prononcer à ce sujet et présentent un Segalen respectable. Cependant, Onfray donne à lire une explication qu'il envisage à l'aune du caractère nietzschéen de Segalen :

⁸ La pensée de Nietzsche sur le corps s'oppose à la tradition chrétienne qui donne la primauté à l'âme.

⁹ L'article de Dominique Mabin, intitulé « La mort de Victor Segalen », publié dans *Cahiers de l'Herne* (2019), revêt une importance capitale dans ce sens. On y trouve les différents points de vue à propos de la mort de Victor Segalen.

D'aucuns pensent qu'il aurait pu se faire un garrot pour dissimuler un suicide. Mais le nietzschéen qu'il était n'avait aucune raison de dissimuler un geste romain s'il y avait recours. D'autant que se suicider en s'ouvrant le talon avec une racine peut être un clin d'œil appuyé à Achille, certes, mais une bien étrange modalité de la mort volontaire, surtout quand on a, si je puis dire, un gouffre à portée de la main ! Le grand épuisement dans lequel il se trouvait a suffi à faire d'une blessure bénigne en temps normal une ouverture par laquelle s'échappe l'âme pour de bon (*idem*: 36).

En écrivant « d'aucuns », il est évident qu'Onfray remet en question la thèse du suicide soutenue par Marie Dollé. En effet, celle-ci a publié une biographie en 2008, écrite à la lumière de la correspondance de Segalen. Elle y propose de nouvelles lectures à des événements relevant de la vie du voyageur. La mort de l'auteur figure en tête de liste. Il faut dire que beaucoup de spécialistes font allusion à une possibilité du suicide dans des colloques et des conférences, mais c'est Marie Dollé qui a osé l'écrire sans détour. Pour elle, la mort du poète n'est qu'une mise en scène qui a fort cultivé l'équivoque. L'auteur n'aurait donc fait que dissimuler un suicide. D'ailleurs, son œuvre a quelque chose de prémonitoire, si bien qu'elle comporte des signes avant-coureurs de la mort de l'auteur¹⁰.

2. Segalen : penseur de civilisation

Pour Michel Onfray, Victor Segalen propose des pistes inédites de réflexion philosophique et explore des champs qui sont restés vierges. À titre d'exemple, il parle de penseur de civilisation. Dans cette optique, les travaux de Vico, Hegel ou encore de Spengler sont certes, à ses yeux, d'une importance capitale, mais ils demeurent trop érudits et abscons et ne sont pas par conséquent accessibles à tout le monde. Aux antipodes de ces philosophes hermétiques, Segalen, mobilisant des références connues de tous, étudie finement une civilisation, à la manière d'un entomologiste. Il apporte des

¹⁰ Marie Dollé souligne : « On ne peut s'empêcher de trouver dans l'œuvre du poète la préfiguration de sa propre mort. Un des premiers articles qu'il écrit, à 25 ans, s'intitule *Gauguin dans son dernier décor*. Il parle de la mort du peintre comme d'une mise en scène » (2008: 15). Pour elle, les termes que le poète emploie pour décrire cette scène renvoient à la forêt de Huelgoat, endroit où Segalen fut trouvé mort. En plus de l'aspect signalé par Marie Dollé, on a cru pouvoir trouver un autre élément prémonitoire. Il s'agit d'une scène décrite dans son roman *Les Immémoriaux* : « Mais une voix lente et douce (...) se levait du groupe détestable : Téao disait avec sérénité, vers ses disciples immobiles : « Venez, la troisième nuit après ma mort, au pied de l'arbre où je serai pendu, vous me verrez libre et réanimé, monter vers le firmament » (Bouiller, 1995: 231).

réponses à la question qui a longtemps préoccupé les ethnologues et les anthropologues : comment la civilisation surgit-elle, s'épanouit-elle et meurt-elle ? Onfray fait ici sans doute allusion au roman de Segalen *Les Immémoriaux*¹¹, l'une des premières œuvres littéraires à employer l'approche ethnographique et à allier les données livresques, les éléments philologiques ainsi qu'une étude de terrain. Il précise plus loin : « Cette œuvre est un roman ethnographique qui n'est ni un roman, ni ethnographique ; pas roman, parce que ethnographique ; pas ethnographique, parce que roman. Un tiers-objet... un genre de vaste poème en prose comme le sont les textes fondateurs (*idem*: 76).

Onfray met en avant l'intertextualité comme aspect important dans le roman de Segalen. Pour lui, le voyageur s'est suffisamment documenté avant de commencer la rédaction de son roman. Arrivant sur le sol polynésien, il (Segalen) décide d'interroger les autochtones sur leur mode de vie, leurs religions : « Il a entendu de la bouche même d'une ancienne le récit des généalogies traditionnelles » (*idem*: 77). À cela s'ajoute un nombre considérable de lectures concernant les récits de voyageurs s'étant rendus en Polynésie avant lui. Effectivement, en marge de ses manuscrits, Segalen inscrit des notes, des citations¹². Il a relevé au cours de ses nombreuses lectures les passages devant lui permettre, pour la rédaction des *Immémoriaux*, de décrire avec exactitude les rites et croyances du peuple maori.

Le philosophe nous présente par la même occasion un Segalen anticolonialiste. Sur ce point, Onfray n'apporte pas quelque chose d'original dans la mesure où la critique littéraire a déjà largement abordé ce point¹³. En effet, on sait que la littérature

¹¹ Depuis sa réédition dans la collection « Terre humaine » chez Plon, la donne a changé : ce roman est entré dans la zone des ouvrages ethnographiques incontournables. La preuve en est que « Les Tahitiens eux-mêmes trouvent dans le livre de Victor Segalen un témoignage précieux sur une culture fragile dont l'évangélisation a compromis la mémoire » (Ollier, 1996: 63-70).

¹² Pour plus de détails à ce sujet, on peut revenir à l'étude effectuée récemment par Makoto Kinochita : « Traduire, réécrire et écrire : stratégie de textes ségaleniens » (2019).

¹³ La critique présente un Segalen anticolonial, de par sa manière résolument non politique et son refus de l'eurocentrisme qui déterminera une large partie de la littérature de fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle. Seule Marie Dollé dans son ouvrage, *Victor Segalen, le voyageur incertain*, sonne le glas d'un mythe en consacrant un Segalen colonialiste. Il n'est pas un défenseur des cultures comme le laisse entendre la critique. Pour elle, cette thèse est un contresens, en ce sens que sa correspondance révèle une personne qui s'intéresse peu aux gens qu'elle rencontre, si bien qu'il était à l'aise dans la situation coloniale et en profitait pleinement.

de voyage de la fin du XIX^e siècle et du début XX^e siècle s'est principalement employée à légitimer l'entreprise coloniale. Au sein de ce mouvement littéraire, le roman de Segalen fait exception et dénonce les effets dévastateurs du colonialisme et tous les maux importés par les Blancs : « Il constate que ces hommes et ces femmes ignorent leurs âges ; qu'ils ont renoncé à leurs dieux ; qu'ils ont vendu les fétiches de leurs divinités (...) » (*idem* : 43). Onfray ajoute :

Ce qui tue une civilisation, c'est une autre civilisation, plus forte, plus puissante, plus dominatrice, plus toxique, plus dangereuse (...) ainsi, toute civilisation (et la religion en est une forte quintessence) est meurtrière pour les autres races. Le Jésus sémite transformé par les Latins qui naviguent sur la mer intérieure fut mortel aux Atuas maoris et à leurs sectateurs. (*idem*: 44).

On peut facilement constater comment Onfray fait de la religion le leitmotiv de choc des civilisations. C'est elle qui engendre les rivalités culturelles. Si la civilisation européenne, nourrie par un complexe de supériorité, a participé à la décomposition de la culture maorie, c'est parce que la question religieuse est entrée en jeu. En effet, ce sont bien les missionnaires chrétiens qui ont permis la destruction de la religion païenne¹⁴ qui régnait dans les îles de la Polynésie. Ce point de vue ne suscite aucun étonnement quand on sait qu'on a affaire à un nietzschéen, athée, qui voit dans les religions, surtout monothéistes, une source du mal : les religions ne servent qu'à pourrir la vie.

Dans le même ordre d'idées, Onfray examine le rapport entre Gauguin et Segalen dont il considère les œuvres dans une logique de complémentarité¹⁵. La trajectoire des deux artistes, qui se sont manqués de peu, crée l'impression qu'ils partagent le même destin. Le voyageur et le peintre sauvage ont pris à cœur de brosser un tableau de la culture maorie qui était en pleine désagrégation. Outre Nietzsche, Segalen voit en Gauguin un exemple, un Hors la loi, un monstre, un auteur inclassable. Gauguin a ouvert la voie au jeune voyageur ; il l'a mis sur le bon chemin. Pour payer cette dette, Segalen a fait du peintre le héros d'un roman inachevé, *Le Maître du Jouis*,

¹⁴ Pour savoir plus sur ce sujet, on peut voir l'article de Jean Balcou, « La vision polynésienne et la désagrégation religieuse » (Hambursin, 2005).

¹⁵ Dans une lettre adressée à Georges Daniel de Monfreid, Segalen affirme par ailleurs : « J'ai essayé 'd'écrire' les gens Tahitiens d'une façon adéquate à celle dont Gauguin les vit pour les peindre : en eux-mêmes et du dedans en dehors. Et ce n'est pas ma moindre admiration envers lui que l'illumination de toute une race répandue sur son œuvre Tahitienne » (*Segalen*, 2004: 660).

lui a consacré deux essais : *Gauguin dans son dernier décor* (1904) et *Hommage à Paul Gauguin, l'insurgé des Marquises* (1919).

Conclusion

Nul besoin de rappeler que l'œuvre de Segalen a donné lieu à deux communautés de lecteurs. La première choisit le poète en quête de spiritualité, manque qu'il a essayé de combler par le détour de la Chine qui lui a permis de s'opposer à la tradition chrétienne. La seconde élit le voyageur et le romancier qui, lors son premier voyage en Polynésie, a observé de près, non sans regret, les conséquences fâcheuses du colonialisme.

En conciliant les deux communautés de lecture, Onfray nous propose un Segalen nietzschéen à la recherche d'un sens à la vie, un païen en quête de transcendance, un humaniste, homme de gauche, intempestif, homme libre et hédoniste qui s'est insurgé, à la manière de Paul Gauguin, contre les normes ; en somme, un surhomme tel que Nietzsche en a décrit les qualités. De plus, il y voit un anticolonialiste qui dénonce la disparition du Divers, un penseur de civilisation « qui méprise les agenouilleurs et regrette que les agenouillés aient été dociles » (*idem*: 110).

Références bibliographiques

- BOULLIER, Henry (1995). *Œuvres Complètes*. Paris: Robert Laffont, « Bouquin ».
- BOULLIER, Henry (1986) [1961]. *Victor Segalen*. Paris: Mercure de France, « Ivoire ».
- DOLLE, Marie (2008). *Victor Segalen*. Paris: Aden.
- DOLLE, Marie (2019). « Du disciple au maître : Jules de Gaultier et Victor Segalen », in Marie Dollé et Christian Doumet (dir), *Victor Segalen*, Paris: L'Herne, pp.78-83.
- HAMBURSIN, Olivier (2005). *Récits du dernier siècle des voyages*. Paris: Presse de l'Université Paris Sorbonne.
- DERRIDA, Jacques (2001). *L'Université sans condition*. Paris: Galilée.
- KINOSHITA, Makoto (2019). « Traduire, réécrire et écrire : stratégie de textes ségaleniens », in Colette Camelin et Muriel Détrie (dir), *Victor Segalen, Attentif à ce qui n'a pas été dit*. Paris: Hermann, pp. 321-332.
- MABIN, Dominique (2019). « La mort de Victor Segalen », in Marie Dollé et Christian Doumet (dir.), *Victor Segalen*. Paris: L'Herne, pp. 90-103.
- OLLIER, Marie (1996). « De l'histoire à la fiction : Pomaré vu par Segalen », in *Journal de la Société des océanistes*, n° 102, vol. 1, 1996, pp. 63-70.

ONFRAY, Michel (2017). *Le désir ultramarin, Les Marquises après les Marquises*. Paris: Gallimard, « NRF ».

SEGALEN, Victor (2004). *Correspondance*. Paris: Fayard.

ZALZAL-FERRER, Olivier (2019). « Victor Segalen et Jules de Gaultier, du Bovarysme à l'impossible réel », in Colette Camelin et Muriel Détrie (dir), *Victor Segalen, Attentif à ce qui n'a pas été dit*. Paris: Hermann, pp. 147-170.